

En 2024, trois festivités importantes se sont déroulées : l'anniversaire de 75 ans depuis la mise en fonction de l'Institut d'Histoire de l'Art (fondé par un décret datant du 30 décembre 1948, qui a démarré, *de facto*, son activité et organisation en 1949<sup>1</sup>), 70 ans depuis la parution de son premier organe de presse, *Studii și Cercetări de Istoria Artei* (SCIA pour les collaborateurs et les connaisseurs) et 60 ans depuis la parution du périodique en langues étrangères, *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art*.

Les organes de presse importants de l'institut ont été initiés et coordonnés par ce véritable Protée, père de la recherche institutionnelle dans le domaine de l'histoire de l'art, acad. G. Oprescu. Il les a d'abord considérés comme des plates-formes de promotion des études des chercheurs qu'il conseillait, aussi bien que tout autre chercheur indépendant, auteur d'une étude de valeur ou d'une note inédite. Dans ses premières années, SCIA a été un périodique trimestriel et qui apparaissait deux fois par an et où trouvaient leur juste place les études d'architecture, d'art plastique moderne et contemporaine, d'art populaire, de théâtre et de musique. On publiait également des études de chercheurs étrangers, publiées dans la langue proposée par l'auteur. 1964 a été une année définitoire pour la

modification de la structure de la revue, par la séparation en deux périodiques jumelés, l'un dédié à la plastique, à l'architecture et à l'art populaire et l'autre aux arts du spectacle (théâtre, musique, cinématographie). Et c'est le moment aussi lorsqu'on décide de fonder une revue en langues étrangères, *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art*, consacrée à l'art européen et au positionnement de la créativité artistique locale dans le contexte continental et universel.

6 ans après, ce périodique également se sépare du point de vue thématique dans les séries *Beaux-Arts* et *Théâtre, Musique, Cinéma*. La parution de la première série n'a jamais été interrompue, jusqu'à nos jours, tandis que la série des arts du spectacle est disparue en 1997. Tout comme l'annuaire SCIA, *Artă plastică*, qui a interrompu sa parution en 1997, par des raisons financières. En 2011, tel un Phoenix elle renaît de son propre cendre, en reprenant son format et son élégance, sa couverture sobre, bleu foncé, des premiers numéros. Dans les pages de ces périodiques se trouvent des études fondamentales signées par des noms de référence pour l'historiographie roumaine de spécialité : G. Oprescu, Ion Frunzetti, Remus Niculescu, Theodor Enescu, Radu Bogdan, Amelia Pavel, Mircea Popescu, Barbu Brezianu, Dan Hăulică, Radu Ionescu, Mihai Ispir, Marius Tătaru, Andrei Pintilie, Gheorghe

Vida pour les beaux-arts modernes ; Teodora Voinescu, Virgil Vătășianu, Corina Nicolescu, Emil Lăzărescu, Vasile Drăguț, Ioana Cristache-Panait, Mihai Gramatopol, Pavel Chihaia, Dumitru Năstase, Sorin Ullea, Răzvan Theodorescu pour l'art du moyen âge ; Paul Petrescu, Paul Stahl, Florea Bobu Florescu, Herbert Hoffmann, Nicolae Dunăre, Roswith Capesius, arch. Constantin Joja, arch. Adrian Gheorghiu, pour l'art populaire ; Simion Alterescu, Anca Costa-Foru, Lelia Nădejde, Olga Flegont, Letiția Gâtză, Mihai Florea, Ion Cazaban, pour le théâtre ; N. Missir, Mircea Voicana, Fernanda Foni, Stela Sava, Alfred Hoffman, Gheorghe Firca, Clemansa-Liliana Firca, Constantin Stihî-Boos, Elena Zottoviceanu, Daniel Suceava, pour la musique ; Ion Cantacuzino, Florian Potra, Bujor T. Rîpeanu, pour le film, pour ne mentionner que ceux qui ont déjà quitté ce monde.

Dans les pages de ces périodiques se trouvent des études fondamentales signées par des noms de référence pour l'historiographie roumaine de spécialité : G. Oprescu, Ion Frunzetti, Remus Nicolescu, Theodor Enescu, Radu Bogdan, Amelia Pavel, Mircea Popescu, Barbu Brezianu, Dan Hăulică, Radu Ionescu, Mihai Ispir, Marius Tătaru, Andrei Pintilie, Gheorghe Vida pour les beaux-arts modernes ; Teodora Voinescu, Virgil Vătășianu, Corina Nicolescu, Emil Lăzărescu, Vasile Drăguț, Ioana Cristache-Panait, Mihai Gramatopol, Pavel Chihaia, Dumitru Năstase, Sorin Ullea, Răzvan Theodorescu pour l'art du moyen âge ; Paul Petrescu, Paul Stahl, Florea Bobu Florescu, Herbert Hoffmann, Nicolae Dunăre, Roswith Capesius, arch. Constantin Joja, arch. Adrian Gheorghiu, pour l'art populaire ; Simion Alterescu, Anca Costa-Foru, Lelia Nădejde, Olga Flegont, Letiția Gâtză, Mihai Florea, Ion Cazaban, pour le théâtre ; N. Missir, Mircea Voicana, Fernanda Foni, Stela Sava, Alfred Hoffman, Gheorghe Firca, Clemansa-Liliana Firca, Constantin Stihî-Boos, Elena Zottoviceanu, Daniel Suceava, pour la musique ; Ion Cantacuzino, Florian Potra, Bujor T. Rîpeanu, pour le film, pour ne mentionner que ceux qui ont déjà quitté ce monde.

Le bref *Avant-propos* du premier numéro présentait les intentions de la nouvelle publication : “Avec ce numéro, notre rédaction inaugure une nouvelle revue en langues étrangères, tout spécialement destinée à faire connaître, de manière plus complète qu'avant, les résultats de nos recherches dans le domaine de l'histoire de l'art”<sup>2</sup>. Parue 10 ans après l'autre organe de presse de l'institut, intervalle pendant lequel les temps étaient devenus plus doux et les louanges au Parti Communiste n'étaient plus nécessaires et dans le matériel introductif il n'y avait plus de place pour l'autocritique (comme dans le *Mot introductif* de l'autre périodique<sup>3</sup>), pourtant, pour ne pas déranger la censure encore omnipotente, on mettait en évidence la nécessité que le programme de recherche suive les préceptes du matérialisme dialectique, souligne l'originalité de la créativité nationale et les fructueux échanges formels entre les traditions de l'art populaire et l'art des maîtres instruits, tout comme ceux entre la culture du peuple roumain et celle des voisins, seule manière d'avoir un art vigoureux et pérenne : “Très nombreux et embrassant des domaines divers, ces résultats sont le fruit d'un travail assidu et souvent difficile, car il s'agissait de défricher des terrains assez peu explorés par nos prédécesseurs, surtout quant à l'application systématique de la méthode dialectique dans l'analyse des faits, ainsi que dans leur synthèse(...). L'étude, en premier lieu, des traits et caractères qui affirment et prouvent l'originalité de la culture artistique roumaine – expression nette et claire d'un certain mode de vivre et de penser, partout présent, dans les traditions de l'art populaire, tout comme dans les œuvres des maîtres. Mais l'étude aussi des échanges si fertiles qui ont eu lieu entre la culture du peuple roumain et d'autres cultures, convaincus que nous sommes que ce sont aussi ces contacts incessants qui font véritablement croître un art vigoureux et original”.



Fig. 1. – Acad. G. Oprescu, crayon sur papier, 1964, collection ASI.

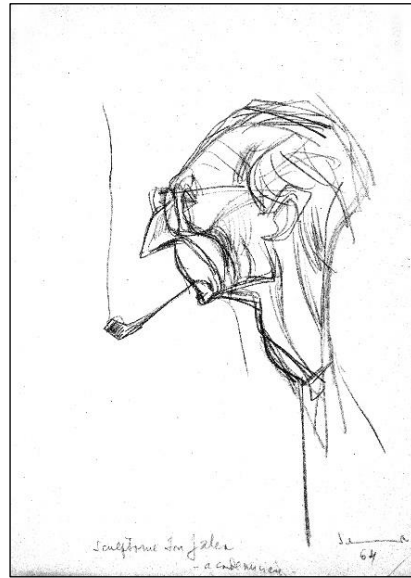


Fig. 2. – Le sculpteur Ion Jalea, académicien, crayon sur papier, 1964, collection ASI.



Fig. 3. – Acad. Mihail Jora, encre sur papier, collection ASI.

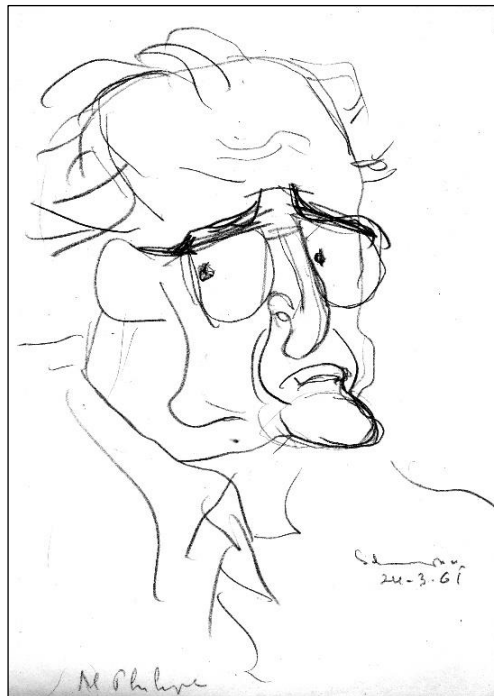


Fig. 4. – Alexandru Philippide, crayon sur papier, 24.3.61, collection ASI.

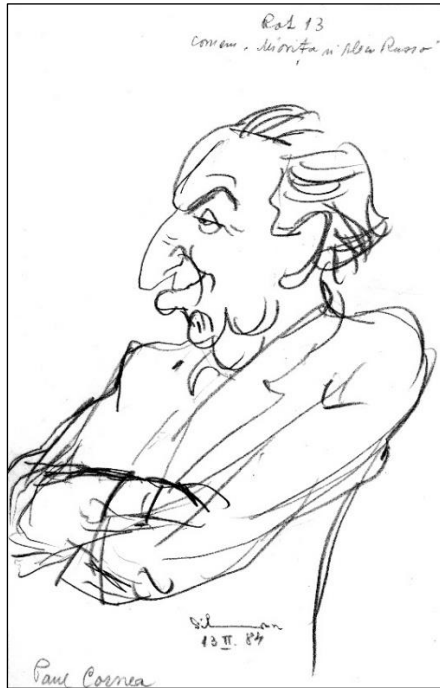


Fig. 5. – Paul Cornea, crayon sur papier, 13.11.84, collection ASI.

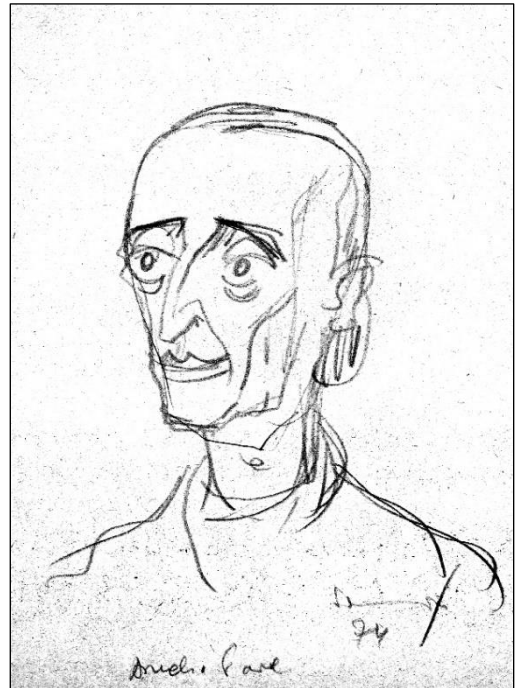


Fig. 6. – Amelia Pavel, crayon sur papier, [19]74, collection ASI.



Fig. 7. – Ecaterina Oproiu-Murgescu, crayon et encre sur papier, 27.8.85, collection ASI.



Fig. 8. – Dan Hăulică, crayon sur papier, 1.V.75, collection ASI.



Fig. 9. – Răzvan Theodorescu, crayon sur papier, 13.VI.84, collection ASI.



Fig. 10. – Radu Bogdan, crayon sur papier, dec.974, collection ASI.

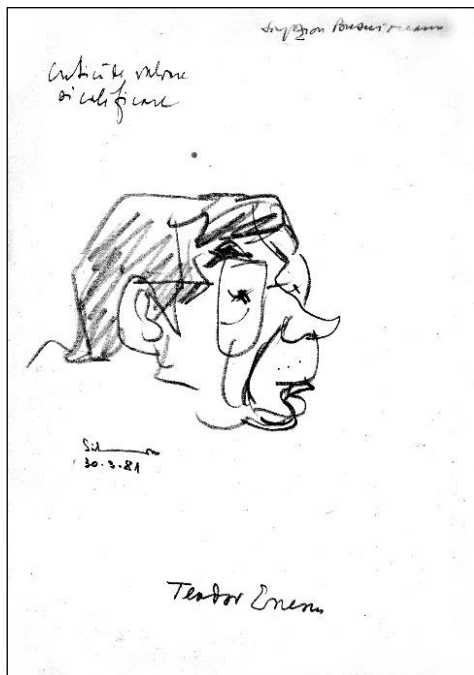


Fig. 11. – Theodor Enescu, crayon sur papier, 30.3.81, collection ASI.



Fig. 12. – Ion Frunzetti, crayon sur papier, 11.11.79, collection ASI.

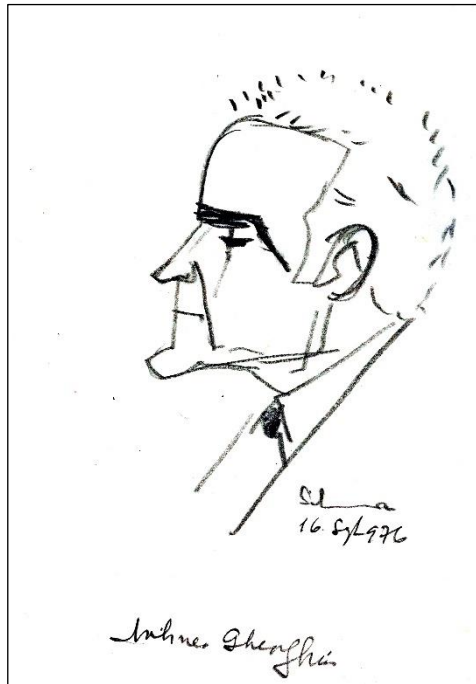


Fig. 13. – Mihnea Gheorghiu, crayon sur papier, 16 sept. 976, collection ASI.

Dans sa première année d'existence, la revue a eu deux numéros par an, mais, dès 1965, elle n'a eu qu'un seul.

Les comités de rédaction ont reflété, très véridiquement, les orientations politiques du moment et les intérêts personnels du rédacteur en chef d'avoir autour de soi de grandes personnalités ou des amis dévoués qui pouvaient lui assurer le dos et offrir le poids académique à la publication. Le premier comité était identique à celui de SCIA de la respective année<sup>4</sup>: l'académicien professeur G. Oprescu (Fig. 1), était le rédacteur en chef, Mircea Popescu, rédacteur en chef adjoint et les membres du comité étaient les académiciens Ion Jalea (Fig. 2), Mihail Jora (Fig. 3), Andrei Oțetea, Alexandru Philippide (Fig. 4) et Virgil Vătășianu, qui avait, également, la qualité de membre correspondant de l'Académie, ensuite, les professeurs Marcel Breazu et Paul Cornea (Fig. 5), Florea Bobu Florescu, chef du compartiment d'art populaire de l'institut, suivi par Mihai Pop et Zeno Vancea. Amelia Pavel était le secrétaire de rédaction<sup>5</sup>.

En 1965 et 1966, Ecaterina Oproiu-Murgescu (Fig. 7)<sup>6</sup> apparaissait à la place de Andrei Oțetea, Alexandru Philippide et Paul Cornea. Dans le tome IV seulement on ajoute de nouveaux membres, Ovidiu Drimba et Dan Hăulică (Fig. 8) et l'ethnographe Paul Petrescu, secrétaire de rédaction<sup>7</sup>. La structure reste la même en 1968 et 1969, même si, cette dernière année, le nom de G. Oprescu soit encadré de noir, après son passage dans l'éternité.

Le membre du comité avec la plus grande longévité a été le sculpteur Ion Jalea, académicien et président de l'Union des Artistes Plastiques. En 1967, à l'occasion de ses 80 ans, G. Oprescu lui a consacré un éloge bien mérité, qu'il finissait en soulignant sa contribution salutaire à la revue et à l'institut par sa constante présence dans cet organisme consultatif: "Jalea a été également un collaborateur très utile du travail de notre Institut. Il a répondu toujours à l'appel que nous lui faisons de venir à notre aide, de participer aux séances où étaient élaborés les plans des travaux de notre Institut et où les résultats en étaient jugés. L'Institut d'histoire de l'art lui est reconnaissant pour sa collaboration dévouée"<sup>8</sup>.

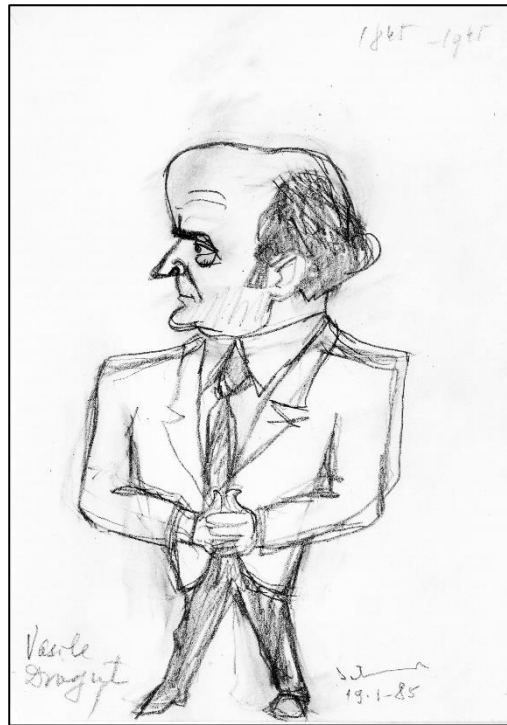


Fig. 14. – Vasile Drăguț, crayon sur papier, 19.1.85, collection ASI.



Fig. 15. – Octavian Barbosa, crayon sur papier, collection ASI.

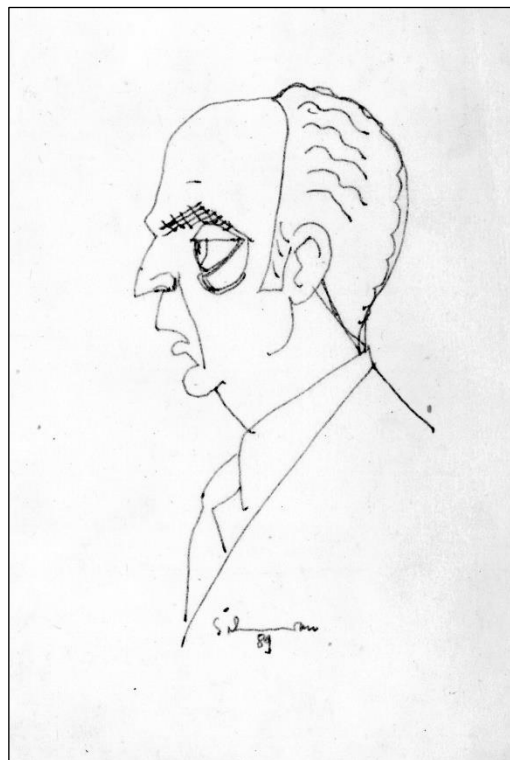


Fig. 16. – Dan Grigorescu, encre sur papier, [19]89, collection ASI.

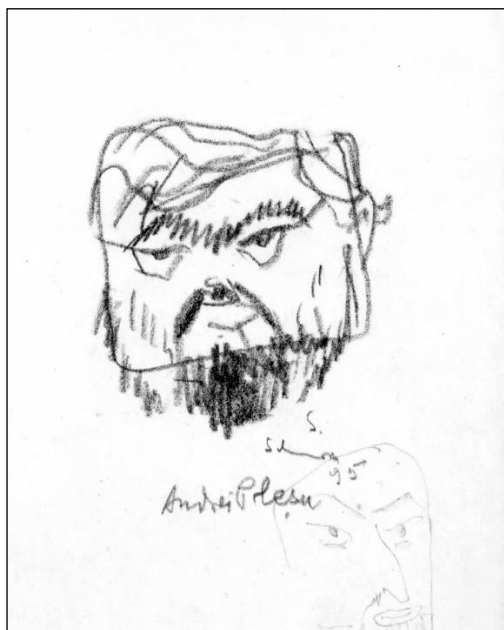


Fig. 17. – Andrei Pleșu, crayon sur papier, [19]95, collection ASI.

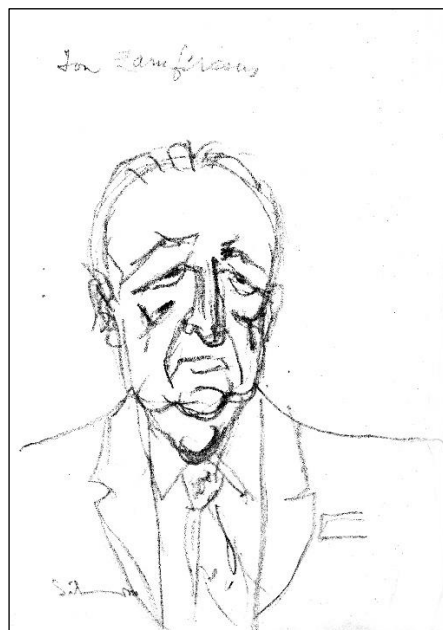


Fig. 18. – Ion Zamfirescu, crayon sur papier pelure [13.7.88], collection ASI.

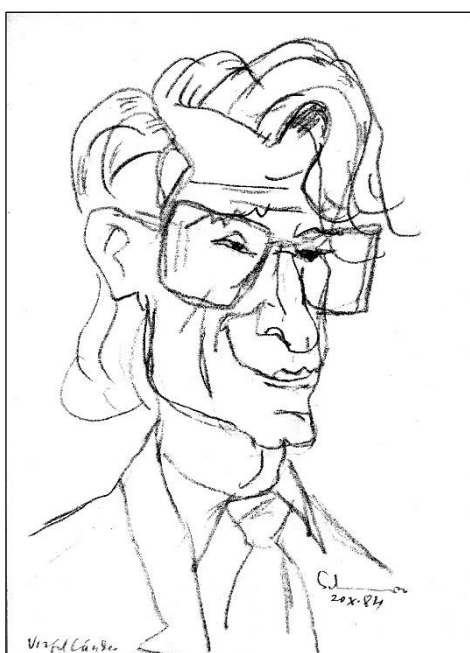


Fig. 19. – Virgil Căndea, crayon sur papier, 20.X.84, collection ASI.

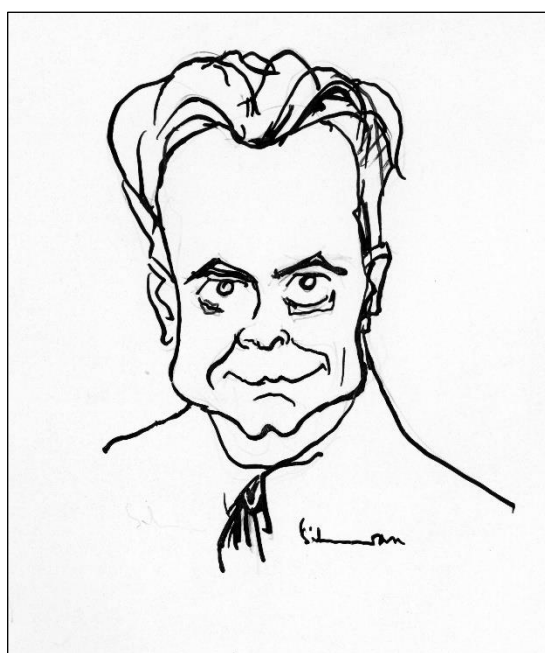


Fig. 20. – Alexandru Duțu, encre sur papier [14 juillet 1982], collection ASI.



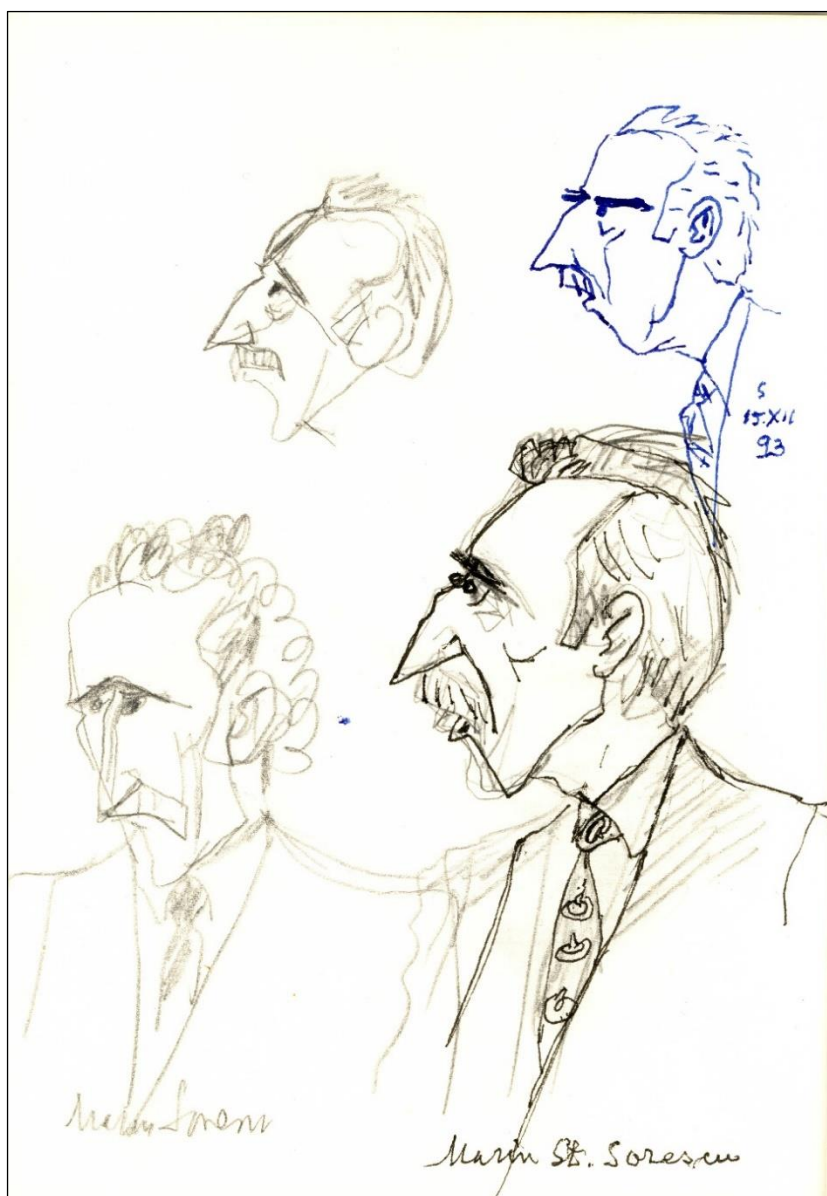


Fig. 21. – Marin Sorescu, crayon, encre et encre bleue sur papier, 5.XII.93, collection ASI.

Après la disparition de G. Oprescu, on a modifié autant la couverture de la revue – verte et noire en haut – que la composition de la rédaction. Oprescu avait toujours été réservé quant à un comité rédactionnel formé de ses subordonnés, des gens beaucoup plus jeunes, anciens étudiants pour la plupart, c’est pourquoi il a préféré d’inviter ses égaux, des académiciens prestigieux ou des universitaires réputés. Quelques uns seulement des membres de l’institut étaient nommés dans des fonctions

exécutives insignifiantes dans ce comité, pour assurer “la toilette” de la revue (secrétaire de rédaction, rédacteur en chef adjoint, qui respectaient intégralement le mot du professeur, sans jamais manifester leur personnalité ou leurs préférences sur un sujet ou un autre, pour un auteur ou un autre). En 1970 seulement un changement radical du comité s’est produit, il est presque exclusivement formé des chercheurs de l’institut : rédacteur en chef, Mircea Popescu, ancien collaborateur et

adjoint de G. Oprescu, rédacteur en chef adjoint, Paul Petrescu, secrétaire scientifique de rédaction, le jeune Răzvan Theodorescu (Fig. 9), membres, Radu Bogdan (Fig. 10), Marcel Breazu (l'une des personnalités peu nombreuses invitées de l'extérieur), Theodor Enescu (Fig. 11), Ion Frunzetti (Fig. 12), Ion Jalea (académicien repris de l'ancienne structure), Emil Lăzărescu, Remus Niculescu, Amelia Pavel, Sorin Ullea, Virgil Vătășianu (hérité de l'ancien comité et conservé grâce à son prestige de grand historien de l'art) et Teodora Voinescu. Secrétaire de rédaction, Yvonne Oardă (également pour SCIA<sup>9</sup>).

Toujours en 1970, une nouvelle publication apparaît, celle des études de théâtre, musique et cinéma, dont la couverture était orange et noire. Le comité de rédaction était plus hétéroclite que celui des beaux-arts, on y trouve autant des chercheurs de l'institut que des personnalités de l'extérieur : rédacteur en chef, acad. Mihail Jora, rédacteur en chef adjoint Mircea Popescu, membres, Simion Alterescu, Ion Cantacuzino, Gheorghe Ciobanu, Dina Cocea, Dumitru Fernoagă, Mihai Florea, Alfred Hoffman, Ion Pascadi, Zeno Vancea, Mircea Voicana, Elena Zottoviceanu, secrétaire scientifique de rédaction, Olga Flegont et secrétaire de rédaction, toujours Yvonne Oardă<sup>10</sup>. En 1971, le rédacteur en chef de cette revue est Mihnea Gheorghiu (Fig. 13) et en 1972, Ion Cazaban en est le secrétaire scientifique<sup>12</sup>.

Dès 1972, les revues sœurs ont de nouveau deux numéros par an.

En 1973, Dan Hăulică revient dans le collectif rédactionnel de la revue de Beaux-Arts, où il avait déjà figuré entre 1967 et 1969, disparu en 1970. Le rédacteur en chef a été de nouveau remplacé, en 1974, car Ion Frunzetti, nommé directeur, avait remplacé Mircea Popescu, devenu simple membre du comité. Paul Petrescu a conservé sa position de rédacteur en chef adjoint et, à la place de Răzvan Theodorescu, devenu membre de ce groupe selecte, Ioana Vlasiu devient secrétaire scientifique<sup>14</sup>. Pratiquement, la revue en langues étrangères dédiée aux Beaux-Arts

conservait la structure identique de la revue en roumain, SCIA de la même période – pour celle-ci, le changement s'était produit l'année précédente<sup>15</sup>. Les deux revues avaient toujours Yvonne Oardă en tant que secrétaire de rédaction. Mais, après deux années de parutions deux fois par semestre, dès 1974, il y aura un seul numéro par an. Le comité de rédaction ne changera plus jusqu'en 1984, à l'exception du secrétaire scientifique qui, en 1981, sera Marius Tătaru<sup>16</sup>. En 1984, Ion Frunzetti était toujours le rédacteur en chef et, la même année, en tant que rédacteur en chef adjoint, Vasile Drăguț (Fig. 14), tandis que parmi les membres, il y a des noms nouveaux, comme celui du critique de l'art Octavian Barbosa (Fig. 15), l'historien Dinu Giurescu, le philologue et l'historien de l'art Dan Grigorescu (Fig. 16), à côté des anciens Theodor Enescu, Remus Niculescu, Paul Petrescu, Răzvan Theodorescu et Dan Hăulică, avec Marius Tătaru, secrétaire scientifique et le nouveau secrétaire de rédaction, Daniela Arțareanu<sup>17</sup>. L'année suivante, le comité reste le même, en dépit du fait que Frunzetti avait traversé le Styx. On a de nouveau coopté dans le collectif le médiéviste Sorin Ullea<sup>18</sup>. Des changements à la tête de la hiérarchie rédactionnelle sont survenus après la mort de Frunzetti, Vasile Drăguț occupe la position de rédacteur en chef, avec Răzvan Theodorescu comme rédacteur en chef adjoint, en 1986. La même année, le nom de Gheorghe Vida apparaît parmi ceux des membres du comité<sup>19</sup>. Mais, ce fut de courte durée, car, en 1987, Drăguț est mort et Răzvan Theodorescu devient rédacteur en chef, sans un adjoint. En 1988, Andrei Pleșu devient membre du comité (Fig. 17) et Mihai Ispir, secrétaire scientifique<sup>20</sup>. En 1989, le nom de Andrei Pleșu disparaît du comité de rédaction<sup>21</sup>.

En 1974, quelques noms nouveaux apparaissent dans la revue réservée aux arts du spectacle : Mihnea Gheorghiu en est toujours le rédacteur en chef avec Ion Zamfirescu (Fig. 18) en tant que rédacteur en chef adjoint et le comité est devenu plus ample avec Octavian Lazăr Cosma, George Littera, Radu Popescu, Florian Potra, Ion

Toboşaru, à côté des membres déjà connus, Simion Alterescu, Ion Cantacuzino, Mihai Florea, Alfred Hoffman, Zeno Vancea, Mircea Voicana et Elena Zottoviceanu. Afin de rendre plus facile l'activité du secrétaire scientifique et ne pas l'encombrer avec des sujets dépassant sa spécialité, on a appliqué ici aussi le modèle de SCIA, Ion Cazaban pour le théâtre et le cinéma et Lucia Alexandrescu pour la musique<sup>22</sup>. La structure reste la même jusqu'en 1979, lorsque Ion Cazaban est remplacé par Olteea Vasilescu<sup>23</sup> et, en 1982, Lucia Alexandrescu devient l'unique secrétaire scientifique<sup>24</sup>. Par son décès, en 1976, Ion Cantacuzino disparaît de l'organisme respectif. Jusqu'en 1989, les modifications sont mineures : en 1985, Manuela Cernat est cooptée dans le comité<sup>25</sup>, Radu Popescu disparaît par son décès, en 1987, Mihai Florea se joigne au royaume des ombres, tandis que l'actrice Dina Cocea et Ion Popa sont cooptés dans le comité<sup>26</sup>.

Après les changements politiques d'après 1989, les comités de rédaction ont été modifiés selon les temps nouveaux, des personnalités étrangères prestigieuses ont été invitées de s'y joindre. Ion Zamfirescu était le rédacteur en chef de la revue pour les arts du spectacle, Lucia-Monica Alexandrescu, le rédacteur en chef adjoint. George Banu, de Paris, le metteur en scène Stere Gulea, le musicologue Titus Moisescu et les chercheurs de l'institut Clemansa-Liliana Firca, Daniela Gheorghe et Daniel Suceava, qui allait devenir secrétaire scientifique, furent cooptés dans le comité<sup>27</sup>. Une année plus tard, Liliana Alexandrescu-Pavlovici d'Amsterdam fut également cooptée<sup>28</sup>.

Pour les beaux-arts, quelques modifications non essentielles interviennent : Răzvan Theodorescu est toujours le rédacteur en chef et Ioana Vlasiu le rédacteur en chef adjoint, à côté des noms déjà connus, apparaissent ceux de Magda Cârnelci et, de nouveau, Andrei Pleşu. Secrétaire de rédaction devient Tereza Sinigalia, après le décès inattendu de Mihai Ispir, au début de 1990<sup>29</sup>. Le comité reste le même en 1991.

En 1992, un numéro spécial a été publié, dédié à la correspondance entre Henri Focillon et G. Opreşcu, dont s'est occupé Radu Ionescu<sup>30</sup>. Ce numéro avait en même temps quelques modifications à l'intérieur du comité de rédaction. Afin de rendre hommage au vénérable et réputé historien de l'art acad. Virgil Vătăşianu, à l'âge de 90 ans, on a introduit le titre honorifique de directeur de la revue. Andrei Pleşu en était le rédacteur en chef, Ioana Vlasiu, le rédacteur en chef adjoint et Tereza Sinigalia le secrétaire scientifique. On a également invité dans le comité le peintre Horia Bernea, directeur, à l'époque, du Musée du Paysan Roumain et Marius Porumb, directeur de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de Cluj-Napoca<sup>31</sup>.

Un changement radical survient en 1993, lorsque le directeur de l'institut est voté Remus Niculescu. Le nouveau directeur a constitué un comité à son goût, formé d'amis et de proches qui partageaient les mêmes idéaux et préoccupations scientifiques – Virgil Cârnelci (Fig. 19), Alexandru Duţu (Fig. 20), Andrei Pippidi, Theodor Enescu, Andrei Pleşu, Răzvan Theodorescu et Sorin Ullea – tout en conservant quelques chercheurs en tant que membres du comité de rédaction, pour travailler effectivement à la revue : Ecaterina Cincheza-Buculei, Magda Cârnelci, Gheorghe Vida, Ioana Vlasiu et Tereze Sinigalia, en tant que secrétaire de rédaction (ancienne position de secrétaire scientifique)<sup>32</sup>. Cette structure est restée intacte jusqu'en 1997, lorsque Alexandru Duţu et Theodor Enescu étaient déjà morts et leurs noms apparaissaient encadrés de noir. Mais des noms nouveaux sont insérés : Pierre Năsturel de Paris et Dumitru Năstase d'Athènes<sup>33</sup>. L'année suivante, les deux derniers nouveaux membres du comité consultatif disparaissaient de la liste<sup>34</sup>, mais ils apparaissaient de nouveau en 1999 et ils allaient y rester fermement jusqu'en 2011, y compris. Tous les deux allaient décéder, l'un après l'autre, Năsturel en 2012, Năstase en 2013.

La revue de théâtre, musique, cinéma conserve presque le même comité de rédaction jusqu'en 1997, lorsque sa parution cesse par des raisons de réductions budgétaires. En 1992, le poète et le dramaturge Marin Sorescu (Fig. 21), membre de l'Académie Roumaine, est invité de se joindre au comité. En 1993, en même temps que la direction de l'Institut revient à Remus Niculescu, les titres, pour cette revue, aussi, changent : Ion Zamfirescu devient le directeur de la publication, dans le comité consultatif sont invités Mihnea Gheorghiu, Ștefan Niculescu et Costin Mierescu, de Paris<sup>36</sup> et, en 1994, Remus Niculescu s'y ajoute<sup>37</sup>. En 1996, le nom de Florian Potra est encadré en noir<sup>38</sup>.

Une fois finie l'époque Niculescu, en 1998, sous la direction de Silviu Angelescu, la revue de beaux-arts aura plusieurs numéros doubles : 1999 – 2000, 2002 – 2003, 2004 – 2005, avec les mêmes comités, consultatif et de rédaction. En 2006 seulement, les noms de Virgil Căndea<sup>39</sup>, ensuite, en 2008, celui de Dan Grigorescu<sup>40</sup> sont encadrés de noir. En 2006, Anca Oroveanu et Corina Popa sont invitées dans le comité consultatif.

En 2007, une initiative salutaire rend hommage aux anciens rédacteurs en chef de la publication par leur énumération, sur la couverture, avec l'indication des années dans cette position. Les *Anciens rédacteurs en chef* étaient G. Oprescu (1953–1969), Mircea Popescu (1970–1973), Ion Frunzetti (1974–1985), Vasile Drăguț (1986–1987), Răzvan Theodorescu (1988–1991), Virgil Vătășianu (1992) et Remus Niculescu (1993–1998)<sup>41</sup>. Cette révérence était également adressée à l'autre périodique qui avait cessé sa parution, SCIA, parce que, pour Oprescu, la date lorsqu'il a été rédacteur en chef pour *Revue Roumaine d'Histoire de l'Art*, ne pouvait plus être 1953, mais 1964 !

Dès 2011, lorsque le signataire de ces lignes a pris la direction de l'Institut, quelques nouveaux membres ont été ajoutés dans les comités : dans le comité consultatif, Ruxandra Demetrescu, Cristian Robert Velescu, Dan Rațiu et Ecaterina Cincheza-Buculei, dans le comité de rédaction, Ioana Iancovescu, Irina Cărăbaș et Marina Sabados en qualité de secrétaire scientifique<sup>42</sup>. En 2013, Irina Cărăbaș est remplacée par Ruxanda Beldiman<sup>43</sup> et l'année suivante, Alin Ciupală devient le secrétaire scientifique<sup>44</sup>. En 2015, Constantin Ciobanu prend sa place dans le comité de rédaction, tandis que Marina Sabados dans le comité consultatif<sup>45</sup>. Ciobanu devient secrétaire scientifique du périodique, en 2017 et le comité de rédaction s'enrichit avec Vlad Bedros et Corina Teacă<sup>46</sup>.

Jusqu'en 2023, aucune modification n'est survenue. Cette dernière année seulement, on a invité quelques personnalités étrangères à se joindre au comité consultatif : Ivanka Yordanova Gergova de Sofia, Doina Lemny de Paris et Alice Isabella Sullivan de l'Université de l'Etat de Michigan<sup>47</sup>. Toujours cette année, nous nous sommes séparé de la personnalité lumineuse et protectrice, toujours bienveillante de Răzvan Theodorescu, longtemps membre dans cet organisme (même rédacteur en chef, pour une période) et constant conseiller pour nous, ses anciens disciples. Depuis 1984 jusqu'à nos jours, Daniela Arțăreanu reste, *à la suite*, secrétaire de rédaction.

Pour illustrer cet article, j'ai décidé d'employer les portraits réalisés par Silvan Ionescu (1909–1999), mon père, véritable historien en images de son époque<sup>48</sup>, en immortalisant toutes les personnalités de la vie culturelle artistique du pays.

Inclinons-nous devant la mémoire de nos ancêtres en suivant l'exemple de réunir entre les couvertures de ce périodique sexagénaire l'effort de nos chercheurs, digne d'être connu à l'étranger et conservé pour l'avenir.



Fig. 22. – Acad. G. Oprescu, crayon sur papier, 9.VI.64, collection ASI.

<sup>1</sup> Adrian-Silvan Ionescu, *Precuvântare*, in Adrian-Silvan Ionescu (coord.), *70 de ani de la fondarea Institutului de Istoria Artei "G. Oprescu" (70 ans depuis la fondation de l'Institut...)*, Ed. Academiei Române, Bucarest, 2020, p. 9.

<sup>2</sup> *Avant-propos*, in *RRHA*, tome I/1964, p. 3.

<sup>3</sup> *Acad. G. Oprescu*, Cuvânt introductiv (Avant-propos), in *SCIA*, no. 1–2 1954, p. 7–8.

<sup>4</sup> *SCIA-AP*, tome 11, no. 1/1964, p. 2.

<sup>5</sup> *RRHA*, tome I, no. 1/1964, couverture 2.

<sup>6</sup> *RRHA*, tome II/1965, p. 2; idem, tome III/1966, couverture 2.

<sup>7</sup> *RRHA*, tome IV/1967, couverture 2.

<sup>8</sup> G. Oprescu, *Un anniversaire. Ion Jalea*, in *RRHA*, tome IV/1967, p. 217.

<sup>9</sup> *RRHA, BA*, tome VII/1970, couverture 2.

<sup>10</sup> *RRHA, TMC*, tome VII/1970, couverture 2.

<sup>11</sup> *RRHA, TMC*, tome VIII/1971, couverture 2.

<sup>12</sup> *RRHA, TMC*, tome IX/1972, couverture 2.

<sup>13</sup> *RRHA, BA*, tome X/1973, couverture 2.

<sup>14</sup> *RRHA, BA*, tome XI/1974, couverture 2.

<sup>15</sup> *SCIA-AP*, tom 20, no. 2/1973, couverture 2.

<sup>16</sup> *RRHA, BA*, tome XVIII/1981, couverture 2.

<sup>17</sup> *RRHA, BA*, tome XXI/1984, couverture 2.

<sup>18</sup> *RRHA, BA*, tome XXII/1985, couverture 2.

<sup>19</sup> *RRHA, BA*, tome XXIII/1986, couverture 2.

<sup>20</sup> *RRHA, BA*, tome XXV/1988, couverture 2.

<sup>21</sup> *RRHA, BA*, tome XXVI/1989, couverture 2.

<sup>22</sup> *RRHA, TMC*, tome XI/1974, p.

<sup>23</sup> *RRHA, TMC*, tome XVI/1979, p.

<sup>24</sup> *RRHA, TMC*, tome XIX/1992, couverture 2.

<sup>25</sup> *RRHA, TMC*, tome XXII/1985, couverture 2.

<sup>26</sup> *RRHA, TMC*, tome XXIV/1987, couverture 2.

<sup>27</sup> *RRHA, TMC*, tome XXVII/1990, couverture 2.

<sup>28</sup> *RRHA, TMC*, tome XXVIII/1991, couverture 2.

<sup>29</sup> *RRHA, BA*, tome XXVII/1990, couverture 2.

<sup>30</sup> *Lettres de Henri Focillon à Georges Oprescu*, préface, texte établi et notes par Radu Ionescu, in *RRHA, BA*, tome XXIX/1992.

<sup>31</sup> *RRHA, BA*, tome XXIX/1992, couverture 2.

<sup>32</sup> *RRHA, BA*, tome XXX/1993, couverture 2.

<sup>33</sup> *RRHA, BA*, tome XXXIV/1997, couverture 2.

<sup>34</sup> *RRHA, BA*, tome XXXV/1998, couverture 2.

<sup>35</sup> *RRHA, TMC*, tome XXIX/1992, couverture 2.

<sup>36</sup> *RRHA, TMC*, tome XXX/1993, couverture 2.

<sup>37</sup> *RRHA, TMC*, tome XXXI/1994, couverture 2.

<sup>38</sup> *RRHA, TMC*, tome XXXIII/1996, couverture 2.

<sup>39</sup> *RRHA, BA*, tome XLIII/2006, couverture 2.

<sup>40</sup> *RRHA, BA*, tome XLV/2008, couverture 2.

<sup>41</sup> *RRHA, BA*, tome XLIV/2007, couverture 2.

<sup>42</sup> *RRHA, BA*, tome XLVIII/2011, couverture 2.

<sup>43</sup> *RRHA, BA*, tome L/2013, couverture 2.

<sup>44</sup> *RRHA, BA*, tome LI/2014, couverture 2.

<sup>45</sup> *RRHA, BA*, tome LII/2015, couverture 2.

<sup>46</sup> *RRHA, BA*, tome LIV–LV/2017–2018, couverture 2.

<sup>47</sup> *RRHA, BA*, tome LX/2023, couverture 2.

<sup>48</sup> Adrian-Silvan Ionescu (coord.), *Silvan – istoric în imagini al epocii sale (Silvan- historien en images de son époque)*, Bucarest, 2021 ; Idem, *Silvan, un portretist între literații, muzicienii și actorii secolului XX (Silvan, un portraitiste parmi les lettrés, les musiciens et les acteurs du XX<sup>e</sup> siècle)*, Craiova, 2023.

## Notes

